

# MESSAGER DE TAITI

*Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie.*

MATAHINA 12:

N° 26

1863.

## TE VEA NO TAITI.

MATAHINA 12 27 NOVEMBRE

On achète au bureau de la poste.

Un N° 50 à 5 fr. 25 centimes.

Un an, 48 fr. — Six mois, 24 fr. — Trois mois, 12 fr. — Espèces d'avance.  
Pour tout ce qui concerne les paixances, veuillez au bureau de la poste.

### SOMMAIRE.

**PARTIE OFFICIELLE. — Nominations.**

**PARTIE NON OFFICIELLE.** — Documents relatifs aux navires péruvien *Misti*, *Guanape*, *Serpent-le-Marin*. — Remboursements fournis par le capitaine de la *Dordogne*. — Aux admirables. — Nouvelles locales. — Nouvelles de l'étranger. — Epidémies. — Télégrammes. — Mouvements du port. — Marché de Papeete. — Tableau d'abattage. — Annonces.

### PARTIE OFFICIELLE.

En vertu de l'article 5 de l'ordonnance locale du 30 octobre 1862. M. le R. P. Montouat a été nommé instituteur des districts de Panaue et Paes, en remplacement de M. le R. P. Louhat qui cesse ses fonctions à partir du 20 juillet 1863.

No te iava 5 o te faau, rai manu o te-fenua-nei-ia no te 30 no alofa 1862, na sefouos hia te Orometau ra o R. P. Montouat el Orometau haupi tamori na i mataeinau rai i Punaauia et Paes, et monu ia R. P. Louhat, o te iava i tava torua ri, i le 20 no iuus 1863.

Par arrêté du 19 juillet, M. Sur, sous-commissaire de la Marine, membre du Comité consultatif d'administration, de commerce et d'agriculture, a été nommé président de cette assemblée, en remplacement de M. Darpentigny, trésorier-payeur de la colonie, dont la démission a été acceptée.

### PARTIE NON OFFICIELLE.

La plupart des documents relatifs aux événements survenus dans notre colonie, par suite de l'entreprise d'immigration, organisée au Callao depuis bientôt une année, ayant été portés à la connaissance du public par la voix du *messager*, le Commandant Commissaire Impérial a donné l'ordre de compléter cette publication par l'insertion des pièces suivantes concernant les brigs péruviens *Guanape* et *Misti* [1].

Les dernières nouvelles reçues du Pérou ne sont pas de douettes que ces coupables opérations vont recevoir une sorte de salut satisfaisant la justice et l'humanité, grâce aux efforts perséverants de M. Ed. de Leseque, chargé d'affaires de l'Empereur à Lima.

Rapport résumant l'enquête faite au sujet des motifs de la venue du brig de commerce péruvien *Misti* dans le port de Papeete.

Le brig péruvien *Misti* a mouillé à Papeete le 11 avril, les allures de ses vagues étaient telles qu'il fallait alors déclarer la désolation et la terreur dans les archipels de la Polynésie, l'autorité locale a dû s'enquerir du but de la venue à Papeete du *Misti*.

Ce bâtimént, autrefois navire caïdou du chef d'Ascad, acheté depuis peu de temps par un sujet péruvien et commandé par le nommé José Antonio Basagoli est parti de Valparaíso le 26 février dernier avec une licence de navigation qui lui a été délivrée par M. le conseil du Pérou en cette ville, cette licence porte que ce navire devra se rendre au Callao en faisant escale en Polynésie.

Du motif de cette escale qui est loin de se trouver sur la route, il n'en résulte rien, mais il est à noter que le capitaine du *Misti* pour répondre aux instructions de son commandant, a déclaré au port de Callao qu'il proposait de faire le capitaine du *Misti* pour exercer les instructions de son commandant, ce portuaire [2] : Oregon-Basagolia.

La composition de l'équipage est des plus hétérogènes, les dix-huit personnes qui le forment sont de neuf nationalités différentes [3] et tous individus recrutés dans les officines des cabarets de Valparaíso, principalement et en les trimplant sur le bord du voyage, qui leur avaient dit, devait être un chargement d'huile de coco à prendre à Taiti.

Deux jours après son départ de Valparaíso, le capitaine du *Misti* fit faire des emménagements et une grande cuisine comme si'il devait recevoir des passagers, les hommes de l'équipage, tout en ne se connaissant pas, ne parlaient pas non plus la même langue, se communiquèrent

[1] Liste des navires péruviens entrés dans le port de Papeete.

Septembre. — *Tambo Martínez*, trois voiles barques de 198 ton., cap. Francisco Martínez, entre le 10 novembre, sur route.

*Bonapartine*, brig de 172 ton., cap. Penny, entré le 12 novembre 1862, parti sur route pour le port du Callao le 15 novembre.

*Guadalupe*, brig de 165 ton., cap. Juan Bautista-Uñate, entré le 8 décembre 1862, vendu par voie de justice, le 15 juillet 1863.

*Corsa*, brig goélette de 88 ton., cap. J. A. Aguirre, entré le 17 février 1863, vendu par voie de justice, le 15 juillet 1863.

*Guanape*, brig de 180 ton., cap. Larrazabal, entré le 23 mars 1863, parti pour Guayaquil le 25 avril suivant.

*Misti*, brig de 193 ton., cap. Basagoli, sur route.

(2) De la Nouvelle-Grenade.	2
Allemands.	2
Anglais.	3
Anglais.	3
Portugais.	5
Chinois.	1
Espagnol.	1
De Malise.	2
De Batavia.	1

Annonces : Les 26 premières lignes 9 fr. 25 centimes la ligne;

Au delà de 20 lignes 9 fr. 25 centimes la ligne, au comptant.

Les Annonces renvoyées se payent la moitié du prix de la première inscription.

cependant leurs craintes d'avoir été trompés, et ils se doutaient depuis, au vu de l'aller à Taiti chargé d'huile de coco, comme le trait avait été l'engagiste, et le capitaine lui-même, ils étaient destinés à faire la chasse aux indiens (expédition de plusieurs d'entre eux), ils se promenaient dans les îles, lorsque, au vu de l'absence de l'ordre de l'autorité impériale, ils se doutaient pas d'aller à une île éloignée et il comparaient à l'île de Papeete.

Ces hommes dirent que le gouvernement du Chili a rendu une loi fondant à tout navire portant le pavillon chilien et à ses passagers, sans peine de 10 ans de galère, aussi bien pour le capitaine que pour les matelots de se lire à ce nouveau genre de traite, pratiquée depuis près d'une année par un très grand nombre de navires péruviens.

Aussi la crainte d'être arrêté à Valparaíso a été grande que l'amateur et le capitaine du *Misti* ont fait faire à la mer, tous les emménagements possibles pour empêcher l'interception de la traite de polynésiens.

Le 12 au 13 mars, le *Misti* passe au nord de l'île de Papeete, et cette île, qu'il ait été au mois de décembre 1862, le théâtre de l'assassinat et gigante scène de recrutement racontée par les gens du *Cerro*, na des navires dont l'équipage a contribué à former la bande de cette expédition de pirates.

Le capitaine resta à louoyer devant l'île pendant trois jours. Ce temps fut employé à envoyer plusieurs fois par jour, à terre, au cas du naufrage du bord, qui, suivant quelques témoins, avait mission de ramasser les corps et de les porter à bord, soit pour aller à bord, soit pour les envoyer au navire de la compagnie.

« Ensuite ne put jamais arriver, les dispositions hostiles des indiens qui lui jetaient des pierres, l'en empêchaient; quelques canonnades échappant, plus crédules et plus curieux que les autres, vinrent à bord, mais ils eurent la liberté de retourner à terre.

Des canonnades et des partisans leur furent donnés en cadeau par le capitaine.

Cet acte de libéralité avait, comme l'on déclare plusieurs témoins, pour but d'attirer un plus grand nombre d'indiens à bord du *Misti*, et si l'opération réussissait, le capitaine aurait alors pris des mesures pour les empêcher de rejoindre la terre.

Une goélette péruvienne portant le nom de *Gabrielle* (ou de *José Castro*), était au mouillage devant l'île de Papeüs, le capitaine de cette goélette est allé à bord du *Misti* et a passé une nuit avec le capitaine Basagoli; d'après ce que les hommes de l'équipage ont su des matelots de la goélette, il y aurait eu, quelque temps avant l'arrivée du *Misti*, une expédition composée des équipages de plusieurs navires qui se trouvaient réunis, expédition qui avait consisté à : opérer un débarquement en armes, à chasser les natifs en les poussant vers la mer et à les ramasser à l'issue d'embarcations disposées dans ces îles, au moment où les indigènes croient échapper à leurs ravisseurs en se jetant à l'eau.

Les marins du *Misti* déclarent unanimement que pendant leur présence devant l'île de Papeüs, ils ont vu et entendu des coups de feu parmi les embarcations du *Castro*, et que ces coups de feu étaient dirigés vers les indigènes de l'île.

Si on rapproche ces renseignements des faits dont l'île de Papeüs a été le théâtre au mois de décembre dernier, on doit supposer que la réussite de cette première expédition a pu engager les mêmes acteurs à en faire une deuxième.

La tempête de décembre 1862 à mars 1863 est suffisante pour que les marins aient pu aller au Pérou déposer leur chargement et revenir en baie ou en rive à cette malheureuse île de Papeüs.

La chose aux-dits, faite en mars 1863 aurait produit plusieurs centaines d'indigènes et la goélette *Gabrielle* (ou *José Castro*) aurait reçu, au contraire du *bunin*, 30 indiens déjà expédiés au port d'armement par un des camarades de chasse.

au moment de prendre le large, les quelques indiens qui se trouvaient à bord de cette goélette ont été débarqués et, au cours de la traversée, ces personnes ont été tuées par les indigènes qui, au contraire, ont prémédité un sort à leur égard (ils étaient du reste, comme dit un témoin, en trop petit nombre pour tenir le capitaine).

Deux hommes semblent désireux rester, mais quand ils s'aperçoivent qu'ils s'égaientront de terre pour n'y plus revenir, ils voulurent se jeter à l'eau et furent empêtrés par le submergeant eau, sur l'ordre du capitaine, les bras serrés, et l'eau entra dans leur corps dans l'intervalle, les indiens résistèrent et s'accrochèrent au pied du grand mat et se laissèrent à pleurer, ceux qui voyaient le capitaine fit donner à chacun d'eux, par son maître d'hôtel, une chemise pour les consoler.

Ce fait est affirmé par plusieurs témoins, entre autres par le maître d'hôtel, mais pas par le capitaine et le submergeur. Ces indigènes sont donc restés à bord du *Misti* et ce n'est qu'à Papeüs qu'ils ont retrouvé leur liberté.

Voyant qu'à l'île de Papeüs le recrutement des indiens ne réussissait pas, le capitaine du *Misti* se dirigea sur Rapa où il mouilla également le 1<sup>er</sup> avril.

Cette île, isolée comme celle de Papeüs, paraît bien connue des navires péruviens se livrant à l'immigration, et sans doute elle n'a pas été choisie au hasard, comme relâche, par le capitaine du *Misti*.

Le besoin urgent d'un navire, la préoccupation de son armement l'avaient empêché de reconnaître, avant son départ du Chili que le *Misti* était bâti pour la guerre, l'inquiétude se manifesta dans l'équipage et il fallut à tout prix aborder une terre pour réparer le navire; mais à l'île Rapa la situation n'était pas aussi facile que pouvait le prévoir le capitaine.

Les hommes provenant de Cora et restés à l'île se présentèrent à bord du *Misti*, et firent connaître le sort de leur bâtimént et habilement capturé par les indigènes de Rapa.

L'équipage se disposa à abandonner le navire.

Devant ces trois motifs :

Détresse du navire;

Abandonné par l'équipage indigné d'avoir été trompé et mené à participer à une opération criminelle.

Dès que l'heure fut venue immédiatement d'être calée par les navigateurs de Rapa, le capitaine du *Mist*, et le commandant du *Mati* se décidèrent subtilement à la châsse et à faire tomber l'*Tutu*.

C'est probablement un plus long séjour à Rapa qui a amené les gens de cette île à faire ce second exemple sur le *Mist*, et dans cette circonstance ils auraient été secourus par l'équipage lui-même.

Le capitaine *Bassagot* n'en est pas à son coup d'essai; il était second capitaine du *Trivillo* lorsque ce navire fit un chargement d'industries dans les îles Reisioran et Maniki (environs des Penrhyn). Ce même matin (*27 juillet*) il rendit ses dernières instructions au *Guayaquil*, *Apolo* et *Manzanares* qui étaient perdus dans ces parages.

Les naufragés dans ces îles furent reçus des indigènes une hospitalité toute autre que le traitement qui les attendait chez-mêmes au Pérou.

Ainsi, à la honte de l'humanité, le même navire qui ramenait dans leur patrie deux équipages naufragés, introduisait en même temps pour salaire l'avance de spéculateurs sans foi, un chargement de trop évidentes insulaires destinés à être vendus sous un vaste prétexte par eux mêmes auxquels ils avaient sauvé la vie.

Papeete, le 29 avril 1863.

Le f. f. du Procureur Impérial près les tribunaux des îles de la Société,

Signe : Bassot.

*Lettre de l'ordonnateur adressée au capitaine du brig péruvien Guayaquil.*

Papeete, le 15 avril 1863.

Monsieur le capitaine,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que l'administration locale peut vous autoriser de sortir du port de Papeete avant que la partie des opérations soit finie ou terminée, mais qu'il faut faire tout ce qu'il est nécessaire de faire pour empêcher que les navires qui sortent de ce port ne soient arrêtés par le voleur et dérobé ou avec la mort régnent au journal de l'*Arauco* de Tinti, ne soit bien connue, si quelles réponses attendues de la côte d'Amérique ne soient parvenues à M. le Commissaire Impérial.

Vous comprendrez que de sérieux devoirs incombaient au gouvernement local devant l'agression impénée dont ont été victimes quelques uns des sujets directs ou des protégés de l'empire français; vous comprendrez aussi que le brigandage exécuté à l'île de Pâques, et les nœuds réunis qui circulent sur les scènes qui ont eu lieu au groupe des îles Penrhyn, ont dû exercer de légitimes et sévères inquiétudes sur l'administration de nos autorités coloniales. *Bassagot*, *Guayaquil* et *Apolo* ont au Collège pour le service de l'immigration Polynésienne été restés huit jours dans notre port, et, malgré toutes les précautions qui pesaient sur lui, ce bâtimént a continué librement son voyage, après s'être ravitaillé à Papeete.

Si, à cette époque, l'administration avait cru que son devoir aurait pu lui permettre de reléver *Barbara Gomez*, elle l'aurait certainement fait; mais aujourd'hui il se saurait, plus y avoir de doute à ce sujet.

En conséquence, je vous fais savoir que j'ai reçu l'ordre de vous tenir dans le port de Papeete, jusqu'à ce que l'autorité supérieure de la colonie m'ait donnée de nouvelles instructions:

Recevez, etc.

L'ordonnateur, p. i.

Signe : H. TRASTOUR.

*Traduction d'une lettre du capitaine du brig péruvien Guayaquil, adressée à l'ordonnateur.*

Papeete, le 16 avril 1863.

Monsieur l'ordonnateur,

J'ai l'honneur de vous presenter réception de votre lettre à daté d'hier, dans laquelle, par raison des déplacements de l'administration, vous avez demandé à l'administration polynésienne, dans ce qui me concerne, de me transmettre la notification d'embarquement du brig que je commande, jusqu'à ce que l'administration supérieure ait reçu des renseignements de la côte de l'Amérique du sud, sur l'issue définitive de cette spéculation dans la république péruvienne.

Je manque de documents qui puissent m'aider à prouver officiellement que l'expédition du brig *Guayaquil*, n'a rien de commun avec les spéculateurs péruviens; que ce brig, n'est pas une maison de commerce de l'Equateur, concessionnaire d'un privilége exclusif d'immigration, mais que, dans l'exécution de mes missions, j'ai été obligé d'accepter la permission de l'autorité supérieure de son port, de faire des rachats de ces immigrants dans cette république, elle seule serait responsable vis-à-vis de son gouvernement, des réclamations que les gouvernements protecteurs ou leurs représentants dans ladite république, pourraient adresser pour fautes ou irrégularités dans les contrats des immigrants.

Etant dans l'impossibilité de prouver tout ce que j'avance, je m'apprête à faire une expédition dans les îles Penrhyn, où je présente la cette entreprise. Pour ce faire je suis parti de Guayaquil le 15 février dernier, et, tous les 18 mars à Nouméa, pour l'île de Résidence, où j'ai été accueilli, l'ambassadeur, et les ministres des osions; et la réponse de M. le Résident, qui lui était impossible d'accepter la demande demandée, j'y ai passé huit mois, tout en ayant été mandé à l'autorité supérieure du Protecteur; seul motif qui m'a engagé à me mouiller dans ce port, où malgré mon innocence, envers perdu, pour des délits commis par d'autres navires avec lesquels nous n'avons d'autre similitude que les couleurs du drapé.

Couvrant des sentiments d'hostilité et d'indignation qui obligent les autorités du Protecteur à empêcher par des mesures sévères, le renouvellement d'actes qui constituent une infraction au droit des nations, je ne persuade cependant que la justice bien connue du Gouvernement français, et de l'ordre public, soit au contraire de ce que si le gouvernement avait siégié garantie de la divinité des intentions du soussigné, il autorisera le retour de *Guayaquil*, contre lequel il n'existe aucun motif ni soupçon légitime, sur lesquels on puisse modifier la détention du navire.

Persuadé de l'équité des autorités coloniales, et en obéissance aux intérêts qui me sont confiés et pour lesquels je dois mettre à la voile, je viens proposer à M. l'ordonnateur les moyens suivants : M. l'ordonnateur inscrira sur le permis de navigation, que le capitaine signataire s'engage solennellement à retourner directement à Guayaquil, sans toucher pendant le voyage, sauf le cas de force majeure, dans aucun endroit de l'Océanie.

Le capitaine et les autres officiers du bord sont prêts à signer un engagement de se conformer à cette convention, qui peut être remise au consulat français dans l'Equateur.

Le capitaine à son arrivée se présentera au consulat français résidant à Guayaquil, pour que ce fonctionnaire rende compte de l'entier accomplissement de ce pacte. Si le gouvernement supérieur de Protecteur, malgré cette garantie, persistait dans la détention du brig *Guaya-*

quel, je supplie M. l'ordonnateur de me faire savoir le plus tôt possible, afin que je puissé prendre les mesures nécessaires pour garantir les intérêts que je représente et dont je suis responsable.

Je sois, etc.

Signe : MANUEK LAMAZABAL.

*Lettre de l'ordonnateur adressée au capitaine du brig péruvien Guayaquil.*

Papeete, le 17 avril 1863.

Monsieur le capitaine,

J'ai placé sous les yeux de M. le Commandant des Etablissements financiers de l'Extrême-Orient, Commissaire Impérial sur l'île de la Société, votre lettres de l'16 de ce mois, et je m'empresse de vous faire connaître que vous êtes libre d'opter votre retour au port de Guayaquil, ainsi que vous le demandez.

Le Commissaire Impérial est particulièrement satisfait que votre démarche honorable et loyale, lui permette de vous aider à vous retirer promptement d'une entreprise d'immigration. Celle-là sans renseignement et sans étude préliminaire sur la constitution des pays où elle devait s'opérer, mais il est bien entendu cependant que l'administration de cette colonie n'entend parler que des opérations effectuées sous les licences émanant du gouvernement du Pérou, et non de ce qui se fait ou pourra se faire avec l'autorisation de la République de l'Equateur.

Recevez, etc.

L'ordonnateur, p. i.

Signe : H. TRASTOUR.

*Engagement pris par M. le capitaine du Guayaquil de retourner directement à Guayaquil.*

Les signos, Manuel Larrazabal, capitaine du brig péruvien *Guayaquil*, Jules César de Garrodo, subrégargue, et Jacques Goicoechea, second adjudicat, s'engagent solennellement par le présent écrit, à retourner directement à Guayaquil, sans toucher dans aucun port de l'Océanie, sans le cas de force majeure. En fin de quoi nous avons signé les présentes à Papeete, le 22 avril 1863.

Signe : MANUEL LARRAZABAL.

SANTIAGO DE COCHABAMBIA.

JULIO CESAR DE GARRODO.

*Trois-mâts-barque SERPENTINE MARINA.*

Ce bâtiment, un des premiers de la flotte équipée au Callao pour l'immigration péruvienne, qui soit entré dans notre port, fut mis en prévention le 25 novembre dernier par la justice du Protecteur, jusqu'à complet éclaircissement des faits qui avaient donné lieu à une rixe entre son équipage et les natifs des îles Gambier.

Le silence absolu que les officiers et l'équipage du *Serpentine Marina* ont observé depuis l'événement, et l'absence de tout signe de réaction de ce navire, avait cependant éveillé à la présence sur ce même bâtiment de deux natifs de l'île de Pâques, que la rumeur publique dénonçait comme ayant été enlevés par la ruse et, comme étant détenus par la force à bord, exigeant imprécisément que le jeu se fit sur cette trentaine d'âge.

L'avise à vapour le *Latouche Tréville* partit en conséquence de Papeete le 26 décembre dernier, pour se rendre à Mangareva, emportant l'ingénieur qui avait la mission de faire un enquête sur les lieux même de l'événement.

Les officiers Martínez et el Saco reprirent l'invitation de prendre passage sur le *Latouche Tréville*.

Le *S. S. Saro* se rendit seul à cette invitation.

Le résultat de l'enquête fut loin d'être favorable au capitaine et au subrégargue du *Serpentine Marina*. Néanmoins, aucune rumeur n'était alors née quant à l'absence de ces deux natifs de l'île de Pâques, mais que la rumeur publique dénonçait comme ayant été enlevés par la ruse et, comme étant détenus par la force à bord, exigeant imprécisément que le jeu se fit sur cette trentaine d'âge.

L'avise à vapour le *Latouche Tréville* partit en conséquence de Papeete le 26 décembre dernier, pour se rendre à Mangareva, emportant l'ingénieur qui avait la mission de faire un enquête sur les lieux même de l'événement.

Les officiers Martínez et el Saco reprirent l'invitation de prendre passage sur le *Latouche Tréville*.

Le résultat de l'enquête fut loin d'être favorable au capitaine et au subrégargue du *Serpentine Marina*. Néanmoins, aucune rumeur n'était alors née quant à l'absence de ces deux natifs de l'île de Pâques, mais que la rumeur publique dénonçait comme ayant été enlevés par la ruse et, comme étant détenus par la force à bord, exigeant imprécisément que le jeu se fit sur cette trentaine d'âge.

*Renseignements fournis par le capitaine du transport La Dorade.*

Le transatlantique *La Dorade* de la station locale, qui vient d'opérer une visite aux Tuamotu, aux Marquises, et au large de l'île à l'ouest de la Colombie, rapporte des renseignements suivants sur les opérations de trade effectuées par des navires péruviens aux îles Penrhyn, Maniki (Humprey) et Rakahanga (Grand île Alexandre).

Le nombre d'individus des deux types, servis enlevés de ces îles est estimé à six cents. Il ne reste plus aujourd'hui sur les lieux que des vieillards, des infirmes ou des enfants à peine nubiles; en tout 120 personnes au plus.

Le navire à l'île de Penrhyn, ceux, sont également enlevés dans le mois de juillet 1862 et le deuxième mois d'octobre suivant. L'île a été aussi visitée par le *Latouche Tréville* et le *Georges Sarazin*.

Le *Georges Sarazin* s'est ravituillé le 14 janvier 1863 après avoir fait une escale dans les îles voisines; excursion qui lui a permis de faire l'acquisition des pièces à eau appartenant aux navires qui s'étaient perdus à Maniki. Il en est reparti le 21 du même mois, ayant à bord une trentaine de naturels de l'île Rakahanga.

Le *Hélène Elizabeth* y a arrivé le 25 janvier 1863 et a quitté le 3 février suivant; enfin, dans le courant du mois de mars dernier, le *Germes* y a paru mais sans mouiller; le capitaine seul a communiqué avec la terre.

Un des individus de Penrhyn a été enlevé de force pour servir d'intermédiaire dans l'obtention de ces navires, quand aux autres, on n'a pas eu de cause à les déclarer au départ par suite de la disette qui les affaiblissait. Les coctails dont les fruits constituent, pour ces insulaires, la principale et, pour ainsi dire, l'unique alimentation, atteint d'une maladie incurable jusqu'à ce jour et dont ils ne s'expliquent pas les causes, étaient presque tous morts; les quelques pieds qui avaient résisté à l'épidémie ne produisaient que très-peu de fruits, de telle sorte qu'il n'aurait guère pu se procurer dans l'île de deux ou trois coquilles-ses. Tandis qu'il était dans le pays du 20 juillet 1862, et qu'il quitta la première apparition de *Adelante*, qui venait là, au dire du capitaine et de l'agent Clarke, chercher du sucre et de la sacre.

Ce capitaine a également expédié le navire avec son chargement d'hommes, continué sa tournée sur le *Georges Sarazin* qui appartient sans doute à la même maison.

Le *Trivillo* a emporté de Penrhyn que trois hommes.

L'*Apurimac* et la *Mamella* ont fait route côte l'île Maniki. La corvette anglaise *the Hecate*, dans sa traversée des îles Hawaïi à Sydney, ayant touché à Maniki, le commandant avait présumé le chef de cette île contre les entreprises des navires péruviens; celui-ci est

complètement dévasté au départ des indigènes et persiste plus que jamais dans la résistance depuis qu'il connaît le sort malheureux de sept individus qui l'ont été avec leurs forces.

Quatre bateaux de Rakahanga ont été embarqués sur des îles éloignées les autres étant détruits. L'échec de cette île qui est d'assez grande taille de Maniki et dont l'atoll relève de ce dernier, a fini par envier lui-même. Sur sept personnes qui se transvaient en mer dans sa pirogue, quatre furent saisies; les trois autres perirent.

Ce n'est pas que ces mers sont encore parcourues par des navires peruviens, mais ils choisissent aujourd'hui pour théâtre de leurs odieuses tracasseries les îles situées plus à l'ouest; ils poussent jusqu'aux Salomon.

#### ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR.

**Service des subsistances.** — Le public est prévenu que le 15 juillet 1863 aura lieu, dans le cabinet de l'ordonnateur, à l'heure de relevé, l'adjudication, sur soumission cachetées, pour la fournitute de *cent mille kilogrammes de pain*, de toute provenance, nécessaires audit service.

Le cahier des charges est déposé au bureau du Commissaire des subsistances où il peut être consulté. — 1—3

**Service de la poste.** — Le courrier mensuel sera fait le 1<sup>er</sup> juillet 1863 par la poste du Protectorat Péruvien, subventionnée à cet effet par l'administration.

Le sac de la correspondance sera fermé le 20 juillet à 10 heures du soir.

Le premier navire de la ligne de Taiti sur San Francisco avec retour à Papeete, partira de ce dernier port le 29 juillet prochain.

Les bâtimens desservant cette ligne se succéderont tous les deux mois.

Les départs des 20 janvier et 20 mars 1862, sont déjà assurés.

#### SECRÉTARIAT GÉNÉRAL.

**Vaccination.** — Le résultat des essais faits ces jours derniers permettent d'espérer de pouvoir vacciner tous les enfants de Taiti et Moorea qui ne l'ont pas encore été. En conséquence, M. le chef des services de santé procédera à la vaccination des enfants qui seront présentés chez lui, dimanche à 10 heures et demie du matin et le jeudi suivants à la même heure.

*Putra rau tama.* — No te faulau rau bin o te meau lamala rau i rava bin i na mahaia i na tari ari, i momao bin o, e tia tura te patia rau rau i na mahaia i na tari ari, no te mahaia i na tari ari.

I fetais rau, si te mahaia i na tari ari, i na hora vau e te mahaia i te poinga e pata, i te tote rahi i rau o te mahaia i na tari ari e alai bin mai i tona fare, e i te jona mahaia i na tari ari i tama hora, loa ra.

**Imprimerie.** — Les numéros 12 du *Bulletin officiel des Établissements*, années 1862 et 1863, ont été déposés aujourd'hui au bureau de la poste.

#### NOUVELLES LOCALES.

Le huit juillet, M. le Commandant Commissaire Impérial aux îles de la Société, accompagné d'un capitaine chef d'escadre, de deux vicaires apostoliques, et de plusieurs officiers de la colonie, s'est embarqué sur l'aviso à vapeur le *Lutèce ou Trévise*, pour aller visiter différents points de l'archipel Tuamotu.

À l'île Fakarava, M. le Commissaire Impérial, a vu avec satisfaction les travailleurs indigènes qui s'empressaient de construire un nouveau village, sur le modèle des cours de Taiti. Il s'est informé auprès du chef assisté de son conseil, des besoins de la population et il a promis d'aviser immédiatement toutes les améliorations qui demandent être faites dans la situation si particulière ne convient pas aux indigènes, à ceux qui y sont nés et à ceux qui y sont arrivés par grand plaisir.

Trois plantes de tanaman-de-mangue, de latanier, de burau etc., provenant du jardin botanique, ont été distribuées et acceptées avec une vive reconnaissance par le chef et les habitants du village de Tukomani.

Si l'acclimation de ces plantes réussit, ce sera un véritable bienfait d'avoir augmenté les ressources végétales de ces îles. Quelques nouilles y ont été aussi déposées, et il est à désirer que ces animaux puissent y trouver une nourriture suffisante, car leur introduction dans l'archipel serait pour les habitants, une source de richesse, qui appartiendrait aux deux îles de la Société.

Le 15, au cours de la traversée vers Fakarava, le *Lutèce ou Trévise* a rencontré la goélette-voile *l'Aurore*, se rendant à Taiti, portant les départs d'Europe du 15 d'avril.

Ce même jour, vers deux heures, l'on mouilla à Kauhei, île distante de six lieues environ de Fakarava. — Le récit de cette île est très-long, l'aspect moins désolé que sur Fakarava; le sol y est aussi un peu plus élevé au dessus du niveau de la mer, et les habitants moins nombreux y paraissent cependant plus intelligents ou industriels que dans la première île. Il existe ici un peu de terre végétale mêlée à du sable très-fin, formant avec les débris des plantes, un terrain extrêmement peu fertile pour un usage fortile, du moins approprié aux premières besoins des hommes.

Des fosses nombreuses ont été creusées à un mètre environ dans le sable stratifié et passé à un état calcaire à peu près compact; sur le fond de ces fosses on a regagné un peu de terre végétale, puis enfoui du *Taro* (*Aroid esculentum*) qui s'y développe à merveille, grâce à l'eau pluviale qui y séjourne.

Quelques bananiers, des plants de canne à sucre variént ces cultures qui suffisent à donner une peu de nourriture végétale aux habitants.

Les cocotiers poussent par bouquets, sur les récifs et sont assez nombreux.

Pourtant le salin de 12 pour Anaa, l'on trouvait un dehors de la passe, une brise fraîche, des grains nombreux et une mer démontée; l'on continuait cependant de gouverner sur Anaa, mais le nombre de jours dont on avait à disposer, ne permettait pas d'attendre le retour d'un temps maniable, et malgré tout l'intérêt qu'il eût présenté la visite à Anaa, le malheureusement sans port, le Commissaire Impérial fit mettre, le 1<sup>er</sup> midi, en route sur Papeete.

Anaa, dans laquelle le débarquement est presque toujours dangereux, produit annuellement près de deux cents tonnes d'huile de coco, qui est amenée à Taiti par les caboteurs. Il est probable qu'à l'abordage de quelques travaux bien entendus, on parviendrait à croiser, au nord d'Anaa,

une passe assez profonde pour donner entrée aux caboteurs de un mètre cinquante contournant à deux mètres de tirant d'eau. Le but principal de la visite de M. le Commissaire Impérial était d'arrêter de concert avec les habitants, les moyens d'arriver à un résultat si intéressant à leur prospérité. La petite passe actuelle doit au travail exclusif des indigènes, ne permet le passage qu'à des embarcations.

Sur les Tuamotu sont des îlots bas, de formation corallienne, résultant de l'accumulation de coquilles et zoophores, qui comblent les constructions sur les hautes îles de l'Océan. Ces îlots sont longs de la mer, leur surface rugueuse et aride. Peu à peu, ces îles se trouvent légèrement exhaussées par l'accumulation du sable, sur ces récifs, et bientôt les vents, la mer, les oiseaux apportent quelques semences; une végétation, arbousier, qui transforme bientôt ce lieu désoeillé en un véritable jardin, d'importance immense pour les populations indigènes qui savent exploiter ces forêts.

C'est à l'île Anaa que l'on fabrique la plus grande quantité d'huile de coco, 260 milles sur 250 milles que produisent tous les archipels, mais il est à espérer que Anaa, ainsi que les autres îles, ne sont que aux débuts d'une fabrication si appropriée à la nature du sol et au génie des indigènes.

Dès l'ordonnance du 19 février 1863, prescrivant à chaque village de posséder une chaloupe pesant de 10 à 20 tonnes pour assurer les communications avec l'île, le groupement des populations par village, fait naître un attachement plus étroit entre ces deux dernières, et les habitants, isolés les uns des autres, vivent à leur propre compte, mais sans dire les laissent empirer à l'état de sauvagerie. La réunion des indigènes sur des centres bien choisis, amènera sûrement une amélioration immense à l'état bien primitif de ces peuplades et permettra d'espandre avec plus de fructus sur tous les membres de cette famille taïtienne, les biens d'un gouvernement régulier et donnera des facilités pour développer l'intelligence par une instruction chrétienne, car il sera facile d'obtenir des écoles ou des écoles ouvertes pour jeunes filles pourront venir puiser les éléments de morale que tout être humain a de l'humanité, la civilisation et leur adjoindre à la grande famille coréoponante.

Les habitants des Tuamotu se préoccupent avec zèle au travail qu'en leur demande et acceptent les améliorations qu'on desire leur appliquer afin de les amener à de meilleures conditions matérielles et morales, et les retirer enfin du triste état, nous devons même dire de cette misère profonde, où ils sont encore plongés.

La reine Pomare est actuellement à Horalehu où de graves dissensions se sont élevées au sujet de la nature des impôts. Païa-en-en-nature ne s'espère? telle est la question qui divise aujourd'hui les esprits. Quant celle-ci sera résolue, il en surgira d'autres non moins irritantes, non moins capables d'entretenir ces divisions qui, de loin en loin, arment les partis et allument la guerre dans les petits Etats des îles sous le vent.

Cet état de choses retient la Reine hôte de Taiti plus longtemps qu'elle ne l'aurait désiré; elle compte sur sa présence pour calmer l'effacement et ramener la paix dans les pays où règnent ses enfants.

Jamais peut-être les circonstances n'ont fourni de moyens de comparaison aussi bons faits pour faire apprécier la supériorité morale et matérielle du gouvernement taïtien sur ceux des îles indépendantes qui l'avoisinent.

Hier, à naïhi, un accident qui pouvait avoir les conséquences les plus fâcheuses est arrivé à bord du trois-mâts barque chilien *Mathias Solano*, en approche au quai de Horalehu.

Le matin d'aujourd'hui, lorsque presque entièrement pourri, à sa base, et que, pour moitié, on voulait rentrer, s'est brusquement abattu sur l'arrière du bâtiment, entraînant dans sa chute les bigues encore mal assujetties, destinées à la soutenir et dont-hommes de l'équipage, occupés, sur les barres, à installer les manouvraies. L'un de ces hommes en a été tué pour la pour, l'autre, nommé Manuel Fernandez, s'est gravement blessé à la hanche gauche. Sur l'ordre de M. le chef du service de santé accourut sur les lieux de l'événement, il a blessé a été immédiatement conduit à l'hôpital militaire.

Ces marins auraient été fatallement tués si le mat, au lieu de toucher par l'arrière dans la mer, avait suivi une au ce direction et était rentré à bord sur la quille.

Le docteur nous a ramené du Callao cinq naukahiens engagés à bord du *Georges Sarail* pour un seul voyage et dont les contrats avaient été arbitrairement prolongés pour plus de huit mois. Trois de ces hommes étaient réfugiés au consulat de France du Callao qui les a rentrés à bord de la *Gaudichaud*; les deux autres ont été livrés à M. le chargé d'affaires de France à Lima.

L'agent du Gouvernement Sarail a dû payer à ces hommes, outre leurs gages acquis, une indemnité à tirer de rapatriement.

Il nous a été fourni des renseignements très-satisfaisants sur le résultat des dernières spéculations faites à San-Francisco sur les oranges de Taiti. La consommation de ces fruits déficiente que notre pays produit en abondance, se généralise par suite de l'établissement des voies de communications rapides. Les villes de l'intérieur de la Calabre leur ouvrent de nouveaux et importants débouchés qui leur donnent l'espoir de faire fortune. Mais il est à craindre que les demandes vont se multiplier et que les exportations atteindront désormais un chiffre incoum就连日的 ce jour. Mais il importe beaucoup que les indigènes prennent soin des arbres; ils ne viennent pas indifféremment dans toutes les parties du territoire et leurs fruits sont de qualités bien différentes.

E parau rau mahuura rabi te iauiahi bin mai nei no te faulau i te mani i tauta hopea hua i no Taiti i Taravai. No te eosi rabi i tei eniai atoia te faulau hiere hau rabi rota rabi te ambras hau i tamaa maha ria monoma maha dai. Na iupu apai aeneita hau mai hoo raa rabi i te manu oira i tata, e no ria e tia i tama i te manu o, e hoo rapi paha taaa huu hoo ra i te hoito fauhon e hau atu a boi, o lei ore a i taca





